

1

« Si la vie te fait un signe du majeur,
ne réponds pas : "Coucou !" »

NATHAN

Je me rappelle le jour où j'ai trouvé un Post-it fluorescent sur le réfrigérateur m'annonçant que Vince, mon colocataire, avait fait ses valises pour partir vivre avec sa moitié aux Bahamas. C'était assez inattendu, je dois l'avouer.

Vince et moi, nous nous connaissons depuis le lycée et le club de sport que nous fréquentions. Lui en football, moi en escrime. C'est un peu le frère que je n'ai jamais eu. Un frère assez turbulent en fait.

Après ma première année de fac, nous avons gardé le contact. Ensemble, nous avons pris des cuites monumentales au point de danser à poil au milieu de la rue en plein hiver, traîné dans des tas de bars glauques et dragué tellement de filles que j'ai arrêté de compter. Rien ni personne n'a réussi à entamer notre amitié de plus de dix ans. Rien, jusqu'à l'ouragan Angela, belle brune incendiaire qui a littéralement envoûté mon colocataire et l'a embarqué dans un *road trip* dont je préfère ne rien savoir.

Vince est un garçon gentil, mais assez inconséquent. Il ne voit pas plus loin que le bout de son nez et garde rarement un job plus de six mois. Il passe son temps libre à découcher. Souvent chez les filles qu'il rencontre, en certains cas dans sa voiture quand il est trop ivre pour retrouver ses clés. À côté de ça, c'est un ami fidèle et loyal, à tout moment de bonne humeur.

La dernière fois que Vince m'a fait ce tour pendable de quitter l'appartement sans me prévenir, je l'ai averti que je le lui ferais regretter. Aujourd'hui, j'en ai l'occasion. Une idée a germé dans mon esprit. De quoi me venger de Vince en subtilité.

En effet, je n'ai pas les moyens de payer seul le loyer. Nous le louons à une retraitée, accommodante, mais très radine aussi. Hélas, mes revenus ne sont pas toujours fixes. Il me faut absolument trouver quelqu'un pour remplacer Vince avant de ne plus avoir de toit sur ma tête.

Ni une ni deux.

J'ai déposé une annonce dans le journal local et plusieurs visites sont déjà prévues. Je ne suis pas spécialement bloqué sur un type de personne. Vince, je le connais depuis des années et ça ne l'a pas empêché de me planter du jour au lendemain. Homme ou femme, peu m'importe. Je cherche donc quelqu'un de plutôt sympathique et sérieux qui me laissera vivre ma vie en toute tranquillité. Quelqu'un avec qui je pourrai nouer des liens d'amitié.

Quand les premières visites ont commencé, j'ai su que ça ne serait pas facile. Mais alors, pas du tout. Les trois candidates (oui, oui, j'ai bien écrit *les candidates*) se sont mises à me faire un numéro de séduction en règle dès qu'elles m'ont vu.

Chance ou pas, mon physique attire les femmes. Grand, les cheveux bruns, les yeux noisette, la silhouette athlétique, j'ai toujours pris soin de moi. Et c'est une des raisons de mon succès. Bon, je ne vais pas dire que cela me déplaît, ce serait hypocrite, mais j'en ai un peu marre de me faire draguer à tout bout de champ. Personne ne cherche à savoir qui je suis vraiment.

Durant ces visites, j'ai donc droit aux battements de cils, aux effleurements accidentels, aux chevilles tordues et aussi aux chutes inexplicables alors que le sol est parfaitement lisse. Je passe sur les questions « innocentes » quant à ma

vie privée ou encore les allusions à mon physique. Le désir chez une femme, je me flatte de le reconnaître. Et la plupart de ces visiteuses ne songent qu'à une seule chose : que je les emmène dans la chambre pour s'envoyer en l'air. C'est pesant comme sensation.

J'ai l'impression que l'appartement ne les intéresse pas.

Ce souci est vite réglé en mettant un terme aux entretiens. D'autant plus que la dernière personne a plus d'une heure de retard. Elle ne viendra sans doute plus. Je soupire. Ce n'est pas aujourd'hui que je résoudrai mon problème. Dès demain, je republierai une nouvelle annonce en demandant exclusivement un colocataire masculin. Au moins, je n'aurai pas de mauvaises surprises.

J'en suis là de mes pensées quand la sonnette d'entrée retentit. Je sursaute presque. Je n'attends plus personne. Une idée m'effleure l'esprit. Je souris. Vince revient-il déjà de ses vacances romantiques ? Ce ne serait pas la première fois qu'il me fait le coup. J'ouvre la porte sans m'inquiéter, prêt à le rembarrer. Et je reste sans voix.

Une chose informe se tient debout devant moi.

Enfin, une personne.

Une jeune femme, pour être précis.

Enveloppée dans une veste de jogging un peu trop grande, elle lève la tête vers moi en tremblant. Je découvre un visage pâle avec les cheveux en bataille. Des mèches brunes tombent sur ses yeux dissimulés derrière de grosses lunettes embuées. Elle est trempée jusqu'aux os. L'eau dégouline sur le sol et forme déjà une flaque à ses pieds sur le carrelage blanc. Sans rien dire, elle me tend un bout de papier chiffonné.

Je m'en saisis du bout des doigts.

Je lis :

Cherche coloc H/F pour partager duplex.

Loyer et charges à définir.

Contact : 06.20.95.44.75

C'est l'annonce que j'ai passée dans le journal.

Je considère avec stupeur la personne (ou devrais-je dire : la pauvre chose) qui me fait face. Elle mesure vingt centimètres de moins que moi, et son apparence ne joue pas du tout en sa faveur. Elle éternue à deux reprises et cherche un mouchoir sans en trouver. Galant, je lui tends une boîte qui en contient plusieurs en papier. Elle s'en empare sans un mot et y plonge le nez sans manières.

— Êtes-vous venue pour l'annonce ?

Malgré le morceau de papier, je me convaincs que ce n'est pas possible, mais je demande par politesse. Genre : vraiment ? Aucun doute quand elle me fait signe que oui de la tête.

Et là, tu te dis : je fais quoi ?

Solution une : tu affirmes, sans ciller, que l'appartement est déjà loué et tu lui claques la porte au nez. Pas besoin d'une clocharde comme colocataire.

Solution deux : tu es un garçon bien élevé et tu lui donnes une chance de se défendre.

Et là, tu te dis à nouveau : je fais quoi ?

Tandis que je la dévisage, elle attend sans parler.

Finalement, je me décide. Au vu de son état, je ne peux décemment pas la laisser poireauter plus longtemps. Je serre les dents et l'invite donc à entrer. Elle a la lumineuse idée de se débarrasser de sa veste poisseuse. Ouf ! Je tiens au parquet. Un bon point pour elle.

Elle doit sentir mon regard perplexe quant à son apparence.

— Un accident ?

— Plutôt une accumulation de malchances, répond-elle aussitôt.

Je lui désigne un siège de la main.

— Asseyez-vous, je vous en prie.

Je ferme les yeux sur la galette de chaise qui sera inondée. Un bon nettoyage, et il n'y paraîtra plus (ça, c'est ma tendance maniaque). Je me concentre sur mon interlocutrice.

Sous la veste, je m'attends à une tenue plus correcte, mais non. Le pull fripé est trop large, le pantalon de jogging délavé, les baskets en toile trempées. Rien pour plaire.

Pourquoi l'ai-je fait entrer ?

Je regrette déjà mon accès de gentillesse.

— Je suis désolé, mais je ne pense pas que ce sera possible. Le loyer est assez élevé, et je ne sais pas si vous serez en mesure de mettre la moitié.

La honte s'empare de moi. En parlant, je me rends compte que je fais avec elle ce que toutes les filles font avec moi : je juge sur les apparences. Super !

La jeune femme se tortille sur le siège et toussote.

Elle lève la tête et là, je suis sous le choc. Le visage ovale est commun sous cette tignasse indisciplinée. Les prunelles, en revanche, sont à tomber. Vertes, lumineuses comme une forêt de printemps. Magnifique. Jamais de ma vie, je n'ai contemplé pareille couleur.

Je suis littéralement envoûté.

Scotché sur place.

La voix qui s'élève est douce, posée.

— Pourquoi cherchez-vous un colocataire pour ce duplex ? demande-t-elle.

Tandis qu'elle parle, elle extrait de son sac un petit calepin qu'elle ouvre devant elle. Un stylo le rejoint et elle semble attendre ma réponse.

— Eh bien, mon ami a filé avec une femme.

— Je vois.

— Du coup, je me retrouve seul. Il ne m'a pas prévenu. Ça s'est fait très rapidement. J'ai besoin de quelqu'un pour partager le loyer.

Elle hoche la tête.

— Je suis désolée, dit-elle en affichant une expression compatissante. Statistiquement, les séparations sentimentales sont la première cause de recherche d'un nouveau colocataire.

Je hausse les sourcils.

Pourquoi me parle-t-elle de séparation ? Je ne comprends rien à ce qu'elle me raconte. Vince est juste parti s'éclater avec Angela, sa dernière conquête en date. Pas de quoi en faire une dépression non plus. Elle me dévisage et associe mon attitude à une critique. Aussitôt, elle tente de se justifier.

—Je suis très ouverte d'esprit, vous savez. Je n'ai rien contre les... homosexuels, je vous rassure, murmure-t-elle.

Je sursaute.

Hein ? Quoi ? Homosexuel ?

Je ne rêve pas. Elle vient bien de me qualifier ainsi. J'en reste muet. Je suis rarement pris au dépourvu, mais là, c'est le cas. Le coup du type gay, on ne me l'a jamais fait.

Jusqu'à aujourd'hui.

C'est assez inattendu et assez cocasse. Je ne peux retenir le sourire qui fleurit sur mes lèvres. Je me renfonce sur mon siège et croise les bras sur mon torse afin de l'examiner davantage. Inconsciente de l'émoi que sa remarque a soulevé, elle me fixe avec beaucoup de sérieux.

Cette fille est tout à fait différente des autres.

Je ne parle pas de sa tenue, non. Je suppose que l'on ne peut pas faire pire dans le genre. Plutôt de sa façon de se comporter. Pas une seule fois en dix minutes, elle n'a songé à me draguer. Un record pour moi. C'est très rafraîchissant.

Mais je comprends mieux maintenant. Elle imagine que je suis attiré par les hommes. Que Vince est mon ex. Qu'elle ne risque rien avec moi. Voilà qui ne manque pas de piquant ! Et qui fait germer une idée folle en moi.

Sans se rendre compte des pensées qui s'agitent en moi, elle poursuit :

—En ce qui me concerne, je suis employée dans une librairie. J'ai un contrat à durée indéterminée. Je suis économe, propre et jamais en retard lorsqu'il faut payer le loyer.

—Et le fait de partager votre logement avec moi ne vous gêne pas ?

— Absolument pas. Pourquoi ?

Eh bien, oui ! Pourquoi est-ce que je me pose la question ?

Mon orgueil de mâle serait-il blessé de ne pas avoir été remarqué par cette fille ? Tandis que je pleure de les voir toutes baver sur moi à longueur de journées, en voilà une qui s'en fiche royalement. Alors, je devrais me réjouir qu'elle ne m'accorde que peu d'attention. N'est-ce pas ce que je recherche ? Au final, ce serait donc elle, la candidate idéale.

— Non, pour rien.

Elle me jette un coup d'œil avant de lire ses notes.

— Vous ne précisez pas dans l'annonce la composition du logement. Pourrais-je en savoir un peu plus ?

— Oui, bien entendu. Il s'agit d'un appartement de cent cinquante mètres carrés environ. Les deux chambres sont individuelles. Par contre, la salle de bains est commune. Les toilettes sont à part. Le séjour donne accès à une terrasse de cent mètres carrés, ce qui est assez rare sur le secteur. Il y a une grande cuisine tout équipée. Chauffage électrique.

— Ça a l'air bien.

Je lui glisse un bristol griffonné à la hâte avec les renseignements de base.

— Voilà le montant du loyer ainsi que les charges. Ils sont à partager avec moi, bien entendu.

Elle s'en saisit, le lit avec attention, puis le repose. Elle mordille sa lèvre inférieure, signe fréquent d'inquiétude ou de réflexion chez une personne. Ensuite, elle agrippe son stylo et inscrit quelques mots sur son calepin.

Je hausse les sourcils.

Depuis le début de notre conversation, elle note tout ce que je dis. Je jette un œil discret. Son écriture est agréable et fluide. Une artiste peut-être. Ce qui correspondrait à son allure négligée. À chaque fois qu'elle me fixe, je me sens bizarre. C'est assez déstabilisant.

D'ailleurs, tout cet entretien est étrange. Cette fille n'est définitivement pas comme les autres. Se pourrait-il qu'une

cohabitation amicale soit possible ? C'est là que je me rends compte que je ne sais même pas comment elle s'appelle.

L'air innocent, je questionne :

—Je suis désolé. Je n'ai pas retenu votre prénom.

—Jessica Mandel. Mais tout le monde réduit à Jess.

Un prénom banal pour une fille banale.

—Et vous ? renchérit-elle.

—Quoi, moi ?

—Votre prénom ?

—Ah oui ! Nathan.

Je souris machinalement.

—Et que faites-vous dans la vie, Nathan ?

Ma réponse est toute prête, ma voix neutre.

—Je travaille dans l'évènementiel. En free-lance.

—O.K.

Elle n'en demande pas plus. Donc cette fille n'est pas curieuse. Voilà qui me convient tout à fait. Au moins, elle ne mettra pas son nez dans mes affaires à tout bout de champ. Je crois que j'ai été bien inspiré de la faire entrer finalement.

Son stylo glisse sur la feuille. Je remarque avec malice qu'elle a constitué deux colonnes sur son calepin. Une pour les points positifs et l'autre pour les négatifs. Je hausse les sourcils. Drôle de façon de gérer le choix de son habitation. Mais si je regarde bien, pour l'instant, il y a pas mal de points dans celle des « plus ».

—La propriétaire..., commence-t-elle.

—Oui ?

—Dois-je la rencontrer pour régler les derniers détails de cette visite si le logement me plaît ou est-ce vous qui décidez de tout ?

Je souris intérieurement.

Du moment que le loyer tombe toutes les fins de mois, elle ne dira rien. Que ce soit un homme ou une femme qui me tienne compagnie, peu lui importe ! Les euros sur son compte en banque sont les uniques choses qui trouvent grâce

à ses yeux. Je peux donc affirmer que le choix ultime me revient. Et cette fille est un défi à elle seule. De plus, je suis excité comme un gamin à l'idée de jouer un tour pendable à Vince en l'utilisant.

— J'en fais mon affaire.

Elle m'adresse un regard étonné par-dessus ses lunettes.

— Très bien.

Je penche la tête pour l'observer.

Elle m'intrigue vraiment. Elle semble intelligente, mais dépourvue de style et de caractère. Je ne savais pas que ça existait. Sans doute une espèce en voie de disparition puisque toutes les femmes que je fréquente sont nanties d'un solide tempérament.

Je me mords la langue.

Mon côté obscur refait surface. À force d'être jugé sur mon physique, mon niveau de sarcasme a de moins en moins de limites. Et voilà que j'applique ces règles à cette fille. Je suis décidément irrécupérable. Il faut que je relance la conversation.

— Vous avez des hobbies, Jessica ?

Elle ne paraît pas s'offusquer de ma question.

— J'adore lire. Et j'écris aussi...

Des passe-temps inoffensifs. Une bûcheuse introvertie. Tout à fait le genre de personne dont j'ai besoin. Cela confirme mon sentiment.

— J'espère être publiée un jour, murmure-t-elle.

Puis, semblant revenir à elle, elle croise mon regard, rougit et grimace. Son nez se retrousse de manière comique. Finalement, elle peut éprouver des émotions. Ce n'est pas un robot, ouf !

— Désolée, se reprend-elle. C'est sorti tout seul.

— Pas de problème.

Elle range calepin et crayon dans son sac, puis se lève, et je l'imites. Sa main tendue me signale que l'entretien est terminé. On ne peut pas être plus formel. Je la lui serre sans

grande conviction. Une petite voix dans ma tête me chuchote que si je laisse les choses évoluer ainsi, elle ne donnera pas suite. Or, de toutes les candidates, elle est celle qui me correspond le mieux.

Que dois-je faire pour la persuader ?

— Je vous tiens au courant si je trouve un autre logement, dit-elle avec calme. Je dois en voir d'autres demain.

— Euh... Vous ne voulez pas le visiter d'abord ?

— Ah oui, ce serait bien en effet !

J'en reste les bras ballants pendant une seconde.

Jamais je n'ai rencontré quelqu'un d'aussi inconscient. Répondre à une annonce immobilière et ne pas visiter le lieu pour se prononcer ! Cette fille est vraiment bizarre. J'en viens presque à me demander si elle n'est pas complètement à côté de la plaque...

— Très bien. Suivez le guide !

Nous procédons à un examen minutieux de l'appartement. Le logement est spacieux et clair. La salle à manger et le salon sont une même et grande pièce. Un pan du mur est recouvert par un immense écran de télévision. La décoration est sommaire, voire inexistante. Je ne suis pas un fan des expositions outrancières de photos. Ici, tout est net, ordonné. Je jette un coup d'œil à ma voisine. Elle ne paraît pas tiquer sur cet aspect.

Étape suivante : la cuisine. C'est un endroit dans lequel je reste rarement plus de dix minutes sauf pour réchauffer les plats tout prêts qui encombrent le réfrigérateur. Le plan de travail noir fait le tour de deux murs en L et met en valeur les meubles blancs laqués. L'électroménager est du dernier cri. Une table et quatre chaises métalliques complètent le tableau. Elle ne semble ni extatique, ni déçue non plus. Son visage est neutre. Pourtant, ses yeux bougent sans arrêt. Je sais qu'elle note dans un coin de sa mémoire les détails qui l'interpellent. Sans doute pour les écrire sur son calepin.

Aucune réaction non plus quand elle entre dans la chambre à l'étage. Pas de regard suggestif. La propriétaire aime le jaune et cette pièce s'en ressent. La tapisserie est faite de larges bandes citron et crème. Un petit côté vieillot qui plaît ou pas. Contre le mur le plus long s'élève une garde-robe. Le lit à deux places se dresse non loin. La jeune femme observe sans poser de questions. Elle paraît plutôt intéressée par le bureau qui se trouve juste derrière la porte.

De la main, je lui indique la salle de bains. Elle se situe entre les deux chambres. De taille respectable, elle possède un meuble avec une double vasque et une grande douche à l'italienne. Des armoires permettent de ranger les serviettes et autres produits. Je lui fais découvrir la machine à laver et le sèche-linge, habilement dissimulés derrière un panneau coulissant. Elle hoche la tête d'un air satisfait. Visiblement, les détails pratiques la captivent. Je suis bluffé. C'est la première fois qu'une femme ne se préoccupe pas de moi et ne me manifeste pas son envie de flirter. Sans un mot de plus, nous nous retrouvons dans le vestibule où elle récupère son manteau mouillé. Sans rien me dire de plus.

C'est moi qui demande :

— Alors, il vous plaît ?

— Qui ?

Je ne cherche pas, je réponds du tac au tac.

— L'appartement...

Elle embrasse l'espace du regard comme pour s'y projeter. Je m'interroge sur ce qui peut se passer dans cette tête. J'entends presque les rouages de son cerveau fonctionner. Elle finit par lâcher :

— Il est très bien.

— Parfait !

Elle me scrute d'un air intrigué.

— Donc c'est O.K. pour moi, Jess !

— O.K. pour quoi ?

— C'est vous que je choisis comme colocataire !

Ses yeux s'écarquillent. Elle secoue les mains devant elle, un peu paniquée par mes paroles.

— Attendez ! Je n'ai pas encore vu les autres app...

— Croyez-moi, ils ne seront pas aussi bien que celui-ci !

— Qu'en savez-vous ? riposte-t-elle aussitôt.

Tiens ! Aurait-elle plus de caractère qu'il n'y paraît ?

J'affiche mon plus beau sourire. Celui qui fait fondre les femmes de tous âges.

— Je le sais, c'est tout !

Elle reste perplexe une minute, durant laquelle j'ignore si je dois insister ou laisser couler. Son esprit me semble peser le pour et le contre. Elle hésite.

Est-ce le genre de fille à ne pas agir sous le coup d'une impulsion ? Gère-t-elle toutes ses décisions avec la même tempérance ?

Moi qui suis de nature assez spontanée, j'ai du mal à comprendre comment ce genre de personne peut apprécier la vie sans ce petit grain de folie.

— Je vous appelle demain.

Sa voix me tire de ma réflexion. Elle me téléphone. Pour dire oui ? Ou pour annuler ? Pourquoi suis-je dans un tel état envers une femme que je ne connais pas et qui paraît ennuyeuse à mourir ? C'est absolument ridicule.

Parce qu'elle n'est pas comme les autres...

Oui, c'est juste.

Si je souhaite damer le pion à Vince, et du même coup trouver un colocataire qui me convienne, je sens que c'est cette fille que je dois choisir. Ça sonne comme une évidence. Il n'y a rien de rationnel là-dedans. Je suis mon intuition.

Je croise les bras sur mon torse.

— D'accord. Vous pourrez vous installer dans trois semaines si ça vous va.

— Je n'ai pas dit que...

— Plus tôt si vous voulez.

— Mais je...

Ne pas la laisser réfléchir. Sans quoi tout est perdu.

Je me fige.

Pourquoi ?

Je secoue la tête pour recouvrer mes esprits. Cette jeune femme a beau avoir l'air intelligente, elle va s'enfuir à grandes enjambées si je continue de la harceler de la sorte pour qu'elle emménage.

— Désolé.

Elle me dévisage avec une expression entendue.

— Je vous contacte pour vous donner ma réponse.

— Demain ?

— Sans faute.

Je ne peux rien ajouter de plus pour faire basculer son choix en ma faveur. En faire trop pourrait l'effrayer davantage. Je ne peux pas prendre le risque. Je lui tends la main d'un air décontracté.

— Très bien, Jessica. Je compte sur votre appel.

Elle récupère la loque qui lui sert de manteau et disparaît dans le couloir.

Je reste un instant songeur avant de secouer la tête. Je me suis conduit comme un imbécile. J'en rigole presque.

Une fois la jeune femme partie, je referme la porte. Le silence de mon appartement me renvoie en pleine face mon vide intérieur. Je n'ai rien ni personne à choyer. Alors que mes rares amis ont tous une vie hors de leurs quatre murs, la mienne se résume à une attente interminable.

Je soupire. Je ne sais pas ce que j'espère, en vérité...

Un chamboulement de mon existence ? Que quelque'un me sorte de ma torpeur ?

Mes yeux glissent vers les traces que la visiteuse a laissées sur le sol.

Qu'est-ce qui m'a pris ?

Pourquoi ai-je insisté à ce point ? Pourquoi me suis-je obstiné à convaincre cette fille ?

En partant, elle ne semblait pas vouloir habiter ici. Avec moi.

Est-ce justement ce manque flagrant d'intérêt envers ma personne qui m'a plu ?

Je suis habitué à obtenir ce que je souhaite. La moindre résistance m'émoustille et m'interpelle. Je me lance à l'assaut de cet obstacle avec passion. Et pourtant, le jeu perd de sa saveur à chaque fois que je parviens à mes fins. Parce que c'est toujours ainsi que cela se termine. Ce que je n'ai pas, en revanche, c'est une amie. Une vraie. Mais cette fois-ci, je veux que ça se passe différemment.

Un nouveau challenge en somme...

Je m'affale sur mon canapé.

Un long soupir s'exhale de ma poitrine. La soirée n'a pas encore débuté que je m'ennuie déjà. Sans enthousiasme, j'attrape la télécommande de la télévision pour l'allumer. Les images s'affichent. Je pousse le volume. Les bruits qui résonnent dans l'appartement me donnent l'impression qu'il y a de la vie en ces lieux. Malgré la décoration moderne, l'atmosphère est lourde.

Ici, c'est le vide.

Je ricane.

Je vais vraiment finir par regretter Vince et son existence trépidante. Il est infernal, extraverti, mais, au moins, il met du piment dans son quotidien. *Carpe diem* est sa devise. Je l'envie d'être aussi... lui.

Dans la poche de mon jean, mon portable vibre. À cette heure, ce ne peut être que Gaby, ma patronne.

Je décroche sans grande conviction.

— Allô ?

— Nathan, c'est moi. Tu vas bien ?

— Ça roule. Qu'est-ce que tu veux ?

— Thomas est cloué au lit avec une fièvre de cheval. Sa cliente est une de nos habituées. J'ai besoin que tu le remplaces.

Je pousse un soupir en laissant glisser ma tête en arrière sur le dossier. Je suis vanné, mais Gaby est une directrice très arrangeante. Je ne peux pas me plaindre. Elle ne pourra pas dire non si un jour je dois solliciter un service.

Il ne me faut qu'une minute pour décider.

— O.K.

— Super !

— Envoie-moi tous les renseignements.

— Le rendez-vous, c'est à 21 heures ce soir.

Je sursaute.

— Ce soir ? Putain, Gaby ! C'est dans moins d'une heure ! Elle ne s'esclaffe pas, mais c'est tout comme.

— Je sais. Alors ne traîne pas ! Si tu as de quoi noter, je te donne l'adresse...

Je saisis un papier près de moi – une publicité pour des matelas – et griffonne les coordonnées de ma nouvelle cliente dans un coin. Par chance, ce n'est pas trop loin de chez moi.

— Je te revaudrai ça, ajoute Gaby d'un air soulagé. Allez, bouge tes fesses et fais-toi beau ! Bye !

Je soupire encore une fois avant d'éteindre la télévision. En fin de compte, ce sera une soirée caritative en compagnie d'une femme riche qui désire que je sois son cavalier.

C'est sans entrain que je prends une douche rapide. L'effluve boisé de mon gel envahit la cabine et je reste une minute les yeux clos, tête renversée en arrière, tandis que le liquide chaud coule sur ma peau. Je peux tenir des heures comme ça. L'eau a le pouvoir de me faire oublier un moment mon mal-être. Mais toute bonne chose a une fin. Je ferme le robinet et sors dans un nuage de vapeur. La buée couvre aussitôt le grand miroir de la salle de bains.

Je m'enveloppe dans une immense serviette moelleuse pour me sécher. Mon corps est mon outil de travail, je dois en prendre soin. Certes, mon alimentation n'est pas toujours exemplaire, mais j'ai la chance d'avoir un excellent

métabolisme et mes quelques heures de sport hebdomadaires me permettent de garder une silhouette athlétique.

Mes cheveux ne sont pas à coiffer. Un geste de la main, et ce sera parfait. Je ne suis pas de ces hommes qui passent deux heures devant la glace à la recherche de la perfection. Ce côté artistiquement négligé, c'est ma marque de fabrique. Les femmes raffolent de ce petit air sauvage. Pour le reste, je suis obligé de faire un effort.

C'est une soirée. Je me dois donc d'être élégant.

J'enfile un de mes nombreux costumes hors de prix. Que des noms prestigieux : Armani, Lanvin, Givenchy, Dolce & Gabbana... J'ai le choix. Je représente l'entreprise de Gaby. Une bonne image est quasiment une garantie de succès. Je suis l'un des plus vieux employés et indubitablement l'un des meilleurs représentants de l'entreprise qu'elle dirige.

Un dernier coup d'œil dans le miroir pour m'assurer que je n'oublie rien. Je me parfume légèrement. Et voilà ! Je suis prêt.

Au moins, cette soirée aura le mérite de me changer les idées.

Du moins, en partie.

Du coup, c'est presque en sifflotant que je chausse mes mocassins vernis. Raffiné jusqu'au bout. Une fine écharpe de soie crème repose sur mon cou. Je suis paré.

Dans le couloir, je m'empare vite fait des clés de ma voiture. Mon véhicule est simple et sophistiqué, comme moi. Une Lexus blanche, toutes options. Elle me ressemble en somme. Je la considère comme mon bébé. Personne n'a le droit d'y toucher. Je l'ai acquise il y a six mois et la couve comme un amant attentionné. Mes amis me charrient souvent à cause de ça, mais je m'en fiche. C'est la seule chose qui soit réellement à moi sans contrepartie.

Lorsque je m'installe à l'intérieur, je savoure le confort qu'elle procure. Le moteur ronronne dès que j'enclenche

le contact. Tout en inspirant, mes mains caressent le volant en cuir. Je me mets en condition pour jouer mon rôle de chevalier servant. Ma réputation n'est plus à faire. J'ai bien plus de clientes qu'il n'en faut. Une conversation spirituelle, des sourires charmeurs, et plus, si on me le demande. C'est ça, mon job.

J'allume instinctivement la radio. La fréquence est pré-réglée sur des musiques entraînantes. Rien de mélancolique ou de romantique. Ce n'est pas mon genre. Mais je ressens toujours ce désir éperdu d'avoir de l'animation autour de moi sous peine de me morfondre. Être seul avec moi-même ne me plaît pas. Mes pensées me font peur. Je refuse de plonger dans mes souvenirs et de perdre pied.

Une expiration supplémentaire, et me voilà parti. Je ne suis pas un accro de la vitesse, aussi n'ai-je pas besoin d'un bolide de course. Mon travail ne m'amène pas non plus à effectuer des heures de route puisqu'en cas de déplacement, les frais sont souvent pris en charge par les clientes. Oui, mon existence n'est pas mal, si l'on excepte ce blues qui me ronge de plus en plus.

Au final, je ne suis qu'un pauvre type qui ne sait pas quoi faire de sa vie. Qui évolue dans la contradiction la plus totale, en geignant que les femmes ne l'aiment que pour son physique, tout en le leur offrant contre de l'argent...

Pitoyable.